

## REVUE DE LA SEMAINE

A la vue de l'état moral alarmant où sont maintenant plongés les nations et les peuples, des terribles catastrophes causées par les bouleversements de la nature, qui semble palpiter et gémir sous le poids des iniquités humaines, des événements si extraordinaires qui s'accomplissent tant dans l'ordre matériel et politique que dans l'ordre moral et religieux, beaucoup d'hommes s'interrogent avec inquiétude et se demandent si réellement l'heure solennelle des grandes tribulations ne sonnera pas bientôt pour le monde, si même il n'est pas sur le point d'entrer dans ces temps divinement prédits où l'abomination de la désolation rendra nécessaire l'intervention de Dieu par une action directe, personnelle et souveraine. Presque partout on a le pressentiment du règne assez prochain du fils de perdition, et des révélations particulières, qui toutes concordent d'une façon surprenante, donnent fortement à croire qu'il est fondé.

Dès 1849, Donozo Cortès, le grand philosophe chrétien de notre époque, regardait comme prochaine la venue de l'Antéchrist, et il s'écriait :

“ Les voies sont aujourd'hui préparées pour un tyran gigantesque, colossal, universel, immense, tout est préparé pour cela. Remarquez le bien, il n'y a plus de résistances ni morales, ni matérielles. Il n'y a plus de résistances matérielles : les bateaux à vapeur et les chemins de fer ont supprimé les frontières, et le télégraphe électrique a supprimé les distances. Il n'y a plus de résistances morales : tous les esprits sont divisés, tous les patriotismes sont morts. . . . Le dernier jour, voisin de l'éternité, celui-là seul le connaît et le sait qui est éternel. Excepté lui, tous l'ignorent dans le ciel et sur la terre. Cependant il ne serait pas prudent d'oublier que, depuis six mille ans déjà, le genre humain est en marche ; que son front souillé de sueur et de poussière, est couvert de cheveux blancs ; que cette période de six mille ans est une période biblique redoutable ; que saint Vincent Ferrier passe pour l'ange de l'apocalypse ; que les plus grandes apostasies ont été consommées en Europe ; que la lumière évangélique a pénétré dans les régions les plus éloignées ; qu'entre les choses données par les prophéties comme les signes avant-coureurs de la fin des temps, plusieurs, sans aucun doute, sont déjà été accomplis, et que les autres s'accompliront. ”

Si ce n'était pas outrager le génie chrétien, à côté de ces paroles si noblement sérieuses, nous mettrions, pour en faire ressentir toute l'ineptie, celles d'une fort triste brochure intitulée : “ La terre et l'univers, ” et publiée il y a un peu plus d'un an par l'éditeur du *Journal de Québec*. Dans cette brochure, moastre innomé, ramassés de phrases creuses et d'idées peu orthodoxes, pillées par-ci par-là dans un des ouvrages les plus impies de ce siècle, il est dit que la fin des temps ne peut pas arriver avant qu'on ait trouvé le secret de bannir pour toujours la guerre de ce bas monde, de circuler librement dans les airs au moyen d'aérostats perfectionnés ; d'établir partout l'unité des poids et mesures. Ces assertions sont d'un ridicule si parfait, qu'il est évident que leur auteur a beaucoup trop étudié la mythologie et trop peu les Livres-Saints.

En effet, si nous consultons l'Apocalypse, nous y rencontrons des passages qui, pris dans leur sens purement littéral et mis en regard de l'histoire, nous amènent à conclure que nous pourrions bien être à la veille, pour ainsi dire, de la dernière grande catastrophe, quoiqu'en dise la fameuse brochure. Appuyons un peu sur quelques-uns. Après avoir raconté, dans un style divinement énergique et sublime, la condamnation de Rome païenne, la grande prostituée qui avait corrompu toutes les nations de la terre, l'apôtre saint Jean continue en disant :

“ Et je vis descendre du ciel un Ange qui avait la clef de l'abîme et une grande chaîne à la main. Et il prit le dragon, l'ancien serpent, qui est le diable et Satan, et l'enchaîna pour mille

ans. Et l'ayant précipité dans l'abîme, il le ferma et le scella sur lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que ces mille ans soient accomplis, après quoi il doit être délié pour un peu de temps. . . . Et après que les mille ans seront accomplis, Satan sera délié ; et il sortira de sa prison, et il séduira les nations qui sont aux quatre coins du monde. ”

Voilà la prophétie ; voici maintenant l'histoire. La chute de Rome, prédite par saint Jean, eut lieu en l'an 473, et, pendant les mille ans qui suivirent, se produisit et se développa jusqu'à son apogée la civilisation chrétienne. L'Europe, tirée d'une affreuse barbarie, se constitua en Etats d'autant plus parfaitement organisés que le christianisme pénétra profondément leur législation, qu'ils regardèrent comme un impérieux devoir de reconnaître la suprématie de l'Eglise sur eux, de la traiter en souverain et d'obéir scrupuleusement aux moindres manifestations de ses volontés. L'esprit de foi était si vif alors qu'il enfantait chaque jour des prodiges de vertus dans tous les rangs de la société, et qu'il couvrit l'Europe de maisons de prières : les temples les plus splendides, vraies merveilles que le génie chrétien pouvait seul réaliser, s'élevèrent comme par enchantement, et les monastères et les couvents se multiplièrent en nombre presque infini pour recevoir ceux qui désiraient marcher dans les voies de la perfection évangélique. Le Christ régnait donc véritablement et le dragon demeurait enchaîné au fond des abîmes. Satan pouvait bien encore séduire les individus, mais il n'avait plus de pouvoir sur les nations comme telles. En haine du catholicisme, les hérétiques et les impies ont appelé cet heureux temps l'âge de fer, une époque d'ignorance, de superstition et de barbarie.

Après que ces mille ans se furent accomplis, il se fit dans les esprits un mouvement tellement caractéristique qu'on crut devoir lui donner un nom tout particulier, qu'il fut regardé et qu'il l'est encore aujourd'hui comme le commencement d'une ère tout-à-fait nouvelle. Ce mouvement, on l'a nommé la Renaissance. Il aboutit nécessairement d'abord à la Réforme et plus tard au *Vollairianisme* et à la Révolution. Or, la Renaissance ne fut rien autre chose que l'introduction du paganisme gréco-romain, c'est-à-dire du culte du diable, dans l'Europe chrétienne. En effet, vers l'an 1473, on *virgilisa*, ou *cicéronisa*, on *platonisa*, on *socratisa*, etc., dans la plupart des chaires de ses Universités, et tout changea bientôt dans son sein. L'enseignement littéraire et philosophique ne se donna plus quo par l'intermédiaire des auteurs païens dont on raffolait et qu'on exaltait jusqu'aux nues ; en même temps on se riait des Pères de l'Eglise, qu'on qualifiait de barbares, parce qu'ils donnaient à l'ensemble des écrits païens le nom de *libri demoniorum*, nourriture des démons ; puis bientôt les arts, la politique et les lois cessèrent aussi de s'inspirer aux sources si pures du christianisme ; ils allèrent demander leurs inspirations au seul paganisme gréco-romain. Depuis lors, le mal a fait des progrès si constants qu'aujourd'hui toutes les sociétés ont apostasié, sont séparées de l'Eglise et sont païennes autant que des sociétés baptisées peuvent l'être. C'est l'aveu que tout le monde est forcé de faire, le cri qui s'échappe de toutes les poitrines, et les encycliques de Grégoire XVI et de Pie IX ne cessent de répéter la même chose.

Satan a donc été délié et délié pour séduire, comme il le fit autrefois, les nations civilisées, *ut seducat gentes*, selon la parole de l'Apocalypse. Mais son règne cette fois sera de courte durée, *modico tempore*. Aussi, au moment où ce règne allait revivre par les folies de la Renaissance, parut saint Vincent Ferrier, qui dit de lui-même qu'il était l'Ange du dernier jugement que saint Jean vit voler par les airs, et il prouva devant une immense multitude qu'il disait vrai en ressuscitant une femme morte depuis quelques jours. Ajoutons que dans la bulle de canonisation de ce grand serviteur de Dieu, publiée par le